

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[3. Boulogne, Lundi 3 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

3. Boulogne, Lundi 3 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Départ à Londres](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-07-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- je suis toute impatiente de placer la mer entre la France et moi.
- La marée n'arrive pas

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 17/14-16

Information générales

Langue Français

Cote

- 16-17, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/25-31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

3. Boulogne, 9 h du matin.

Lundi 3 juillet

La marée n'arrive pas, je suis toute impatiente de placer la mer entre la France et moi. J'espère retrouver un peu de calme en Angleterre. J'en ai grand besoin. Il me semble que j'ai la fièvre. Ah monsieur, que je voudrais vous parler, vous écouter, vous mettriez mon esprit en ordre. Que d'idées s'y pressent. Tant de douleurs, tant de joie, tant d'incertitudes sur mon avenir. C'est un chaos ; mon cœur n'y suffit pas. Il est si plein, si plein. J'attends le Capitaine, dans 10 minutes je m'embarque. Je resterai sur le pont. Je regarderai, cette France tant que mes yeux pourront regarder.

Londres mardi 10 h. du matin, J'ai fait un passage superbe, deux heures et demie. J'ai pris quelque chose à Douvres, et puis je suis venu sans m'arrêter à Stafford house. J'y étais à onze heures hier soir. Il y avait un grand dîner tous mes english friends de la couleur Whig. Lord Grey à la tête. Ils s'étaient lasser de m'attendre ; en sorte que je n'ai plus trouvé que la famille de la Duchesse, M. Ellice, mon fils. Il ne m'attendait plus. Il allait partir. Je l'ai rencontré sur ce magnifique palier avec cette belle Duchesse et un groupe de douze personnes. Tout cela m'a accablé. J'ai embrassé le Duc, croyant embrasser mon fils. Mes jambes ne me soutenaient pas. La fatigue, les battements de mon cœur en entrant à Londres, tout ce qui le remplit mon cœur ! tout cela m'avait étourdie. On m'a fait causer, on m'a même fait rire, on m'a servi à souper à minuit, on m'a mené dans mon appartement, mon fils est resté jusqu'à une heure. Il a bien de l'esprit, et il m'aime, c'est du bonheur pour moi de me retrouver avec lui.

Je me suis couchée sans pouvoir m'endormir. J'ai entendu l'horloge de St James sonner toutes les demi heures. Mon âme était si agitée ! Je viens de me lever, & je viens à vous Monsieur. Je vous ai fait un récit bien sec de ma journée d'hier. Je n'ose pas me livrer à la douceur de vous décrire mes sensations. Cela m'entraîne, cela m'égare je ne saurais où m'arrêter ; je dirais trop peu, je dirais trop. Avant de m'embarquer hier. Je me suis jetée à genoux. J'ai invoqué Dieu. Je lui ai si souvent demandé de me laisser mourir. Hier je l'ai prié de me laisser vivre ; de me conserver ce cœur que j'ai trouvé. Il y avait du trouble et cependant tant de passion dans ma prière, et de tristesse & de douceur.

Le temps a été magnifique ; la mer calme. Je vous ai dit que pour éviter le mal de mer il faut regarder la ligne de l'horizon. Je l'ai regardé tout le temps. Mon horizon c'était la France. Cette ligne blanche que mon œil apercevait encore presque au moment d'entrer dans le port de Douvres. Et puis quand on m'a dit que nous arrivions, je me suis retournée de l'autre côté et mes yeux se sont remplis de larmes. Cette île où j'ai été si longtemps heureuse d'un bonheur si pur, si doux, si calme. Je la revoyais donc toute pleine de tant de souvenirs, & rien J'ai regardé rien pour mon cœur ! tout avec calme, je crois. Quelques habitants du lieu attendant sur le bord m'ont reconnue. J'ai été accablée de soins, de prévention, pas un

embarras. Je leur ai si longtemps appartenu que toutes les difficultés s'aplanissaient devant mon nom. Il y avait du cœur dans cet accueil ; dans les auberges sur la route on m'apportait des fruits, des fleurs. Il n'y manquait que les couplets mais John Bell n'en fait pas ! J'entendais répéter mon nom ; moi même il me semblait que j' y avais été la veille. Rien ne m'étonnait. Je rêvais, je regardais tranquillement en beaux paysages. Deux ou trois fois seulement à la vue de ces ravissants cottages, bien ornés, entourés de beaux ombrages, tapissés de fleurs, avec les beaux enfants jouant sur le gazon, j'ai senti comment on peut être heureux. Et les plus profonds soupirs sont sortis de mon triste cœur. En approchant de Londres la nuit était venue. Je la voulais. En plein jour je n'aurai pas supporté cette vue. Londres éclairée ne me rappelait rien qui peut faire faiblir mon cœur. Je n'ai donc pas pleuré mais j'étais en rêve, vous savez Monsieur tous mes rêves. Vous me l'avez dit & je vous crois. Vous me devinez, vous savez, vous comprenez tout ce que je pense. Continuez Monsieur à penser tout ce que je pense !

Quelle lettre Monsieur, c'est moi, toujours moi dont je vous parle. Je vais vous ennuyer. D'après le peu qu'on m'a dit hier au soir le règne des Whigs est parfaitement assuré. Ils disent éternel. Je saurai beaucoup aujourd'hui ce qui fait que vous saurez beaucoup demain. Dans ce moment je n'en puis plus; je suis accablée de fatigue. Adieu Monsieur. Adieu, ne m'oubliez pas.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 3. Boulogne, Lundi 3 juillet 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/874>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 juillet 1837

Heure9h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

3/15

Dialogue G. & Duvatier¹⁶
lundi 3 juillet.

La maine a arrue par; j'aur
tous impraticable de place la une
sous la praine a moi. j'espere
d'etoumer au grand palme un autre
j'en ai un grand vision. il en aulte
que j'ai la fision. ah monsieur, que
j'aurai des paroles, monsieur! que
vous dirent ces condrift words.
quid idem? j'y respirent. tout de doulce,
tant de joie, tant d'inspiration, monsieur,
arrive. c'est un phare; mon paix
n'y suffit pas. il est si plus, si
plein!

j'attends la capitaine. dans son bureau
j'aurai un harpe. j'aurai une lepre.
j'y reprodurai cette praine tout ce que
vous pourront regarder

Londres, lundi 10 h. Dr. Martin
j'ai fait un peu de shopping dans
le quartier de Doves, j'ai pris quelques vêtements
à Doves. Je pensais venir vendredi pour
me souhaiter à Stafford House, j'y étais
à ma femme hier soir. Il y avait un
grand dîner, tout au long des tables, une grande
table du Prince de Galles, Lord Grey, le Lord
de Somers, le Prince Edward, le Roi, le Roi
George et sa femme, puis la Princesse de
la Bretagne, M. Pitt, son fils. Ils
ne se séparaient plus. Il allait partir,
j'ai rencontré une compagnie qui
invitait avec cette belle Duchesse et
sa sœur à une personne. Tout cela
n'a pas été déclaré, j'ai embrassé la Dame
comme une autre personne mon fils, une jeune
fille qui me regardait par la fenêtre, la
battant de ses paupières en entrant à
Londres, tout ce qui le complète me paraît

tout cela ce n'avoit d'aucun : on en a
fait cause, on en a mis tout vers,
on en a mis à coups. à ceint
on en a mis dans mes appartements
comme un abri à une heure,
table de l'oyer, et il en a mis tout
de bout en bout pour me protéger
les... j'en suis content mais je ne
peux dormir j'en entends l'horloge
de St Pierre sonner toute la nuit
mais mon cœur tout si agité!
j'en suis à ce point, que je n'en ai pas
assez bien. j'en ai fait un siège
pour me tenir à la distance de mes
dames, sans remettre cela en question.
cela va faire, j'en suis sûr, on va croire
je devrai trop peu, et dire trop
quelque chose dans les... j'en suis
toujours à faire, j'en suis

Si je le ai seulement rencontré
à une telle occasion, mais je l'ai pris
à une telle époque, et comme c'est
un peu plus tard que j'ai trouvé l'organigramme
de tout le syndicat dans lequel il apparaît
sous nos yeux, l'ordre triptyque de
la France.

Le deuxième acte d'ouverture, la cause
calée. Si nous en dit pour nous
intervient un mal de tête et faut regarder
la ligne d'obstruction, si l'ai regardé
tout le ~~matin~~. Mon horizon était
le fracas ! cette ligne blanche qui
nous ait appris qu'il fallait croire, prêtre
au moment d'autant d'assauts dans lequel
les Danois, et plus grandement à
ce qu'on nous avise alors, si ces
nous retournent à l'autre côté, et nous

la
toute
cette
d'abord
je ne
peut
si m
vous
que
tient
aussi
n'y
plus
j'en
je me
si n'y
que

que se sont réunis à la suite
d'entre eux ou j'ai été si longtemps dans
les bouches du pôr, si long, si
souvent. je la vivrai dans toute
plénitude de tant de douceur, & rien
me paraît inconfortable! j'ai regardé
tout au plaisir, je crois. quelque
habileté de bras attendant une
fond, un autre moment. j'ai été accueilli
à l'entrée de la place, par une
sahara. je fus alors tout à l'aise
affection pour toutes les difficultés
l'aggravant. Si tout se passe
il y a aussi de bons dans le Sahara.
Sous le sahara sur la route on
n'apportait de fruits, de fleurs,
et il n'y avait pas en somme,

vers John Bull n'a fait pas !
J'attendais négligemment mon bus, lorsque
j'entendis une voix qui me répondait :
« La nuit, tu es au fond d'un
paysage, tu regardes l'horizon,
tu sens un beau paysage, deux autres
qui naissent à la vue de tes
voisins cottages, tes oreilles
entendent le bruit des voitures,
des voitures, alors ton cœur est
joyeux mais triste, j'en suis sûre,
à cause de la personne que tu aimes,
à cause de la personne que tu aimes.
Et le plus
profond soupir sortira de
ton cœur.

et apprendant de l'ordre, la voix
était venue, je la suivis, en plein
joli jeu d'amour par rapport à cette voix

Louie
rien
comme
meilleur
Mme
meilleur
candidat
tout ce
nous
peut
jeune
toujours
si bien
J'appelle
au 25
peut-être
éternel

Londres, où l'on n'appellait
rien que quelques tables, une
cette, je n'en dormais pas plus
que j'étais en route. Mon sac
nommait tout mon temps. Vous,
mal'aug de l'espérance - vous
me diriez, vous savez, d'où viennent
tous ces p'tits sacs. Contenant
quelques objets tout ce qu'il
peut.

Telle cette monnaie, c'est un
bijou, une bouteille de poche
à la mode des voyageurs.

S'apres le peu qu'on m'a dit hier,
au sort de réjou du Weijer et
particulièrement après les deux
élections, je savais beaucoup moins

qui fait pour moi tout ce qu'il
faut faire. J'aurai le moment même
plus tard, je suis assuré de trouver
dans mes amis amis, une véritable
paix.